

**Association de la Mémoire valbonnaise
et des Amis de Joseph Rocher**

**« Valbonne au temps
de la guerre de 1939-1945 »**

Portraits

Joseph Dziuba (1913-1986)



**Polonais et résistant,
déserteur de la Wehrmacht**



JOSEPH DZIUBA (1913-1986)

Polonais et résistant déserteur de la Wehrmacht

« Le Polonais ? Tout le monde le connaît à Valbonne ! Il était dans l'armée allemande pendant la guerre et il a choisi de rester au village. Il a tout déminé. C'était un tailleur... » Il n'a pas toujours été facile de retrouver son histoire, mais grâce à des documents et attestations conservés par ses enfants, le parcours hors norme de Joseph Dziuba, le Polonais déserteur, peut être aujourd'hui raconté.

Joseph Dziuba est né en Haute-Silésie le 21 juillet 1913, à Karb Bytom, à une quinzaine de kilomètres de Katowice, au sein de la principale région industrielle de la Pologne. Le père est mineur. La famille compte trois garçons -



Joseph à gauche avec ses deux frères

Joseph l'aîné, tailleur de profession, Jean né

en 1914, Vincent né en 1916, musicien violoniste - et deux filles, Rita et sa sœur.

Actuellement en Pologne, la Haute-Silésie a successivement appartenu à la Pologne, à la Bohême, à l'Autriche, à la Prusse et au Second Reich allemand. Après la Première Guerre mondiale, elle fut partagée entre la Pologne reconstituée et l'Allemagne, avant que cette dernière ne s'en empare toute entière en 1939. De par son histoire et sa position géographique, la Haute-Silésie est une région bilingue, âprement disputée par les mouvements nationaux allemand et polonais. Chez les Dziuba, la famille habite des deux côtés de la frontière entre les deux Silésie. Tous parlent polonais et allemand.

Enrôlés de force

Le 1^{er} septembre 1939 l'Allemagne envahit la totalité du pays (suivie deux semaines plus tard par son alliée la Russie) déclenchant la Deuxième Guerre mondiale.

Les fils sont enrôlés de force dans l'armée du Troisième Reich. « Ils ont été menacés : soit vous venez avec nous, soit on tue votre mère et votre sœur » rapporte Brigitte, la fille de Joseph. Seule Rita reste au foyer ; sa sœur a préféré mettre fin à ses jours ainsi que son mari de confession juive.

Les frères font leurs classes au sein de la Wehrmacht, puis en juin 1941 partent sur le front russe quand l'Allemagne envahit l'URSS rompant le pacte germano-soviétique (opération Barbarossa).

Vincent qui s'est marié entre temps n'en reviendra pas. Jean en réchappera et sera envoyé plus tard en Normandie. Joseph combat à Stalingrad. Blessé, il sera soigné en Ukraine.



A l'entraînement dans la Wehrmacht

Puis il suit l'armée d'occupation en France avec le grade de sergent-chef. Direction le sud-ouest que l'armée allemande occupera à partir de novembre 1942. Son unité est basée à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne).

A Castelsarrasin

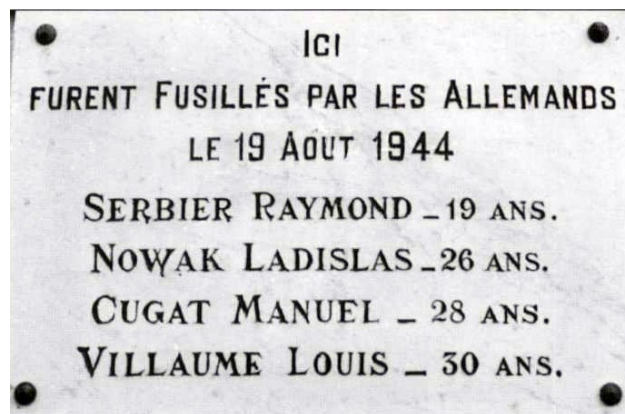
Rapidement le jeune soldat réfractaire prend contact avec la Résistance locale. Il se rapproche notamment d'un métayer d'origine polonaise, Ladislas Nowak, qui vit au village de Durfort Lacapelle à une vingtaine de kilomètres au nord de Castelsarrasin. Résistant, ancien combattant dans l'armée polonaise formée en France au début de la guerre, Nowak prend contact avec les Polonais pour organiser leur désertion. Arrêté le 13 août 1944 alors qu'il venait chercher des Polonais déserteurs de la Wehrmacht pour



J. Dziuba en sentinelle à Castelsarrasin

les conduire au maquis, il sera fusillé par les Allemands le 19 août 1944 dans la cour de la caserne Morbec à Montauban.

Sa veuve Liliane Bastit raconte cette période dans une « pièce de résistance » adressée à la mairie de Valbonne le 18 novembre 1947 : « Alors qu'il était enrôlé dans la Wehrmacht en garnison à Castelsarrasin, Joseph Dziuba venait fréquemment à mon domicile à Durfort (Tarn-et-Garonne). Il était en relations constantes avec mon mari. Je sais qu'il (lui) donnait certains renseignements sur la Wehrmacht, notamment sur son organisation. Ces renseignements lui étaient utiles pour la tâche qu'il accomplissait pour la France libre ».



Plaque mémorielle caserne Morbec à Montauban

Un autre témoignage daté du 27 mars 1945 corrobore ce dernier : « Je soussignée Ustache Elia née Pagès, Française, mère de huit enfants, membre du Comité Local de Libération de Castelsarrasin, Tarn-et-Garonne, déclare avoir connu le sujet polonais Joseph Dziuba, incorporé dans les troupes d'occupation allemandes de Castelsarrasin l'année 1943 et l'avoir toujours considéré comme résistant à l'oppression nazie du fait des sentiments qu'il manifestait ouvertement et des actions qu'il ne craignait pas d'accomplir en relation avec son ami Nowack, civil polonais, fusillé par les Allemands pour son activité dans la Résistance ».

Enfin Gabriel Durand de Moissac, ajoute : « Je, soussigné G. Durand, certifie que j'ai connu M. Joseph Dziuba, Polonais pendant qu'il était à Castelsarrasin. Incorporé dans les troupes d'occupation allemande, il venait me

voir régulièrement toutes les semaines ou quand il allait chez ses amis, la famille Nowak (...). Il a toujours manifesté des sentiments antiallemands et ne se gênait pas pour me dire qu'il avait horreur de porter le costume qu'on lui avait mis dessus. J'ajoute également qu'il était en très bonne relation avec mon fils qui s'occupait de la Résistance et était chargé de la diffusion du journal *Combat* qui intéressait beaucoup M. Dziuba.

Moissac le 28 mars 1945, Gabriel Durand ».

D'après Robert Dziuba, son père prend aussi l'habitude de dérober armes et dynamite qu'il passe aux maquisards, comme il le fera plus tard à Valbonne.

Déserteur, c'est une obsession pour Joseph Dziuba, qui croit trouver dans le sud-ouest l'opportunité qu'il attend : « Joseph Dziuba devait déserteur et se cacher à mon domicile lorsque son régiment quittait Castelsarrasin, poursuit la veuve Nowak. Les repréailles que ses chefs allemands menacèrent d'exercer sur les familles de déserteurs modifièrent ses projets. Il nous avait fait part de sa ferme intention de déserteur de l'armée allemande dès qu'il lui serait possible de rejoindre les troupes alliées ».

Arrivée sur la Côte d'Azur

Joseph Dziuba quitte Castelsarrasin et suit à contrecœur son unité, qui sera remplacée en 1944 par la SS Das Reich de sinistre mémoire, responsable entre autres des massacres d'Oradour-sur-Glane.

La prochaine étape se trouve sur le littoral azuréen. Malgré les circonstances, c'est une révélation pour le soldat. « La première chose qu'il a faite en arrivant c'est d'aller voir la mer qu'il n'avait jamais vue » rapporte Brigitte. Robert tient d'une confidence à un ami la réaction de son père : « quand j'ai débarqué à Cannes, quand j'ai vu la mer et la baie, j'ai lâché les valises et je me suis dit : si après la guerre je suis encore vivant, je resterai ».

La troupe est d'abord basée dans un château à Mandelieu, sans doute le château Agecroft, sur la commune de Théoule-sur-mer, ancienne savonnerie achetée par un aristocrate

écossais en 1913. Celui-ci doit céder la place dès novembre 1942 au commandement des troupes italiennes puis à l'armée allemande à partir de septembre 1943. En 1944, nouvelle affectation, à Valbonne.

Valbonne

« J'ai connu Joseph Dziuba au début de l'année 1944 alors qu'il était sergent-chef dans l'armée allemande » relate son ami Raymond Balitrand dont la famille est propriétaire des vignes et de la ferme où se trouvent l'actuel Pré des Arts et la Poste. « Son unité, le 183^{ème} régiment d'infanterie, était basée au château Burton à Saint-Basile (sur la commune de Mougins). Sa compagnie dépendait du quar-



Le château Burton, devenu « Le Park » de Mougins

tier général qui était basé au château de Beaumont.»

L'état-major qui dirige la région est lui, au château de Castellaras, d'où l'on domine aisément toute la région et notamment la route de Cannes. Joseph en tant que sous-officier est amené à s'y rendre régulièrement.

Dans la journée, il est particulièrement affecté au village de Valbonne. C'est lui qui fait l'appel sur la place des Arcades le matin pour organiser le travail des réquisitionnés. Ils doivent creuser des tranchées pour que l'armée allemande puisse s'y dissimuler en cas d'attaque. Son futur beau-père, Baptistin Massa, travaille sous ses ordres. Mais le sergent-chef, qui ne cache pas ses origines, est plutôt du genre laxiste. « Très rapidement nous avons appris que Joseph Dziuba était polonais, et à ce titre-là, il a sympathisé avec l'ensemble de la population valbonnoise, détaille Raymond Balitrand dans son témoi-

gnage. Il avait été chargé par son commandement d'exécuter des travaux tout au long des routes départementales et de faire creuser des tranchées de part et d'autre de la route pour assurer la protection des troupes en cas d'attaque aérienne. A cette occasion il incitait les travailleurs requis à travailler le plus lentement possible (malgré les risques que cela comportait vis-à-vis de son commandement) et prenait la précaution de donner l'alerte dès que les officiers supérieurs devaient passer. »
« Mon grand-père Baptistin Massa qui travaillait sous ses ordres, complète Robert Dziuba, se mettait à genoux dans la tranchée et lui demandait : ça suffit ? Et il répondait, oui c'est bon ! »

Une certaine complicité s'établit alors entre Joseph Dziuba et la population. Raymond Balitrand atteste qu'il a « à plusieurs reprises eu l'occasion de lui donner des leçons de langue française ». Une langue qu'il parlera très vite sans accent, remarque sa fille Brigitte.

Joseph Dziuba a une autre raison de se plaire

MARSEILLE

NOM : Dziuba

PRÉNOMS : Joseph

Na le 21 juillet 1913, au présent sé en (1) Karlo

canton de (2) Pologne

département d. Valbonne R. de Grasse

résidant à (1) Bar de Loup

canton de (2) A.M.

département d. A.M.

Profession de Théophile

Fils de Théophile et de Sylvia Emilia

domicilia (1) Karlo

canton de (2) Pologne

département d. A.M.

Marié le 10 février 1947 à MASSA Lucienne

alors domicilié à (1) Valbonne

département d. A.M.

autorisation du Chef de Corps en date du

DIRECTION RÉGIONALE
DU SERVICE DE STATISTIQUE
ET DES ENQUÊTES DÉMOGRAPHIQUES

DÉCISION
DU CONSEIL DE RÉVISION

56-06-00022 J. P. P.

(1) Commune en métropole, dans ou Afrique du Nord.
(2) Commune en Afrique du Nord.

Acte de mariage de Joseph et Lucienne

à Valbonne : il a fait la connaissance de Lucienne Massa qui habite avec sa famille au village. « Mon grand-père racontait qu'il faisait défiler les soldats sous ses fenêtres en chantant des chants allemands, raconte Robert. Mais il volait aussi du matériel à l'armée qu'il passait aux maquisards. » Joseph Pagano en témoigne : « Je soussigné Pagano Joseph,

président du Comité de Libération de Valbonne, responsable dans la clandestinité sous le nom « Le Tigre », certifie avoir connu Joseph Dziuba alors qu'il était dans l'armée allemande. A plusieurs reprises il m'a remis des cartouches de fusils et des morceaux de dynamite ».

Prisonnier volontaire à la Libération

Au moment de la libération du village, dans les jours qui précèdent le 24 août 1944, il n'est pas question pour Joseph Dziuba de partir. Deux épisodes ont marqué ses enfants. Robert tient d'un ami de son père qu'il se trouvait au château de Castellaras que les Allemands avaient truffé de dynamite. « Il s'est dissimulé dans un égout que cet ami m'a montré quand j'étais enfant et il a désamorcé tous les détonateurs ». « Il s'est caché dans un four au château Burton, raconte Brigitte, et les Allemands qui le cherchaient ne l'ont pas trouvé et sont partis sans lui. »

Les deux avis convergent sur un point : il avait avec lui deux pistolets Luger et était prêt à défendre chèrement sa peau mais aussi « à se tirer une balle dans la tête s'il était découvert » selon Brigitte.

La désertion des Polonais qui forme une bonne partie de l'armée d'occupation dans ce secteur, avec les Yougoslaves et d'autres ressortissants de pays occupés, est encouragée de l'intérieur par un puissant réseau polonais qui tente de sensibiliser en premier lieu officiers et sous-officiers. D'après ses enfants, Joseph Dziuba a agi seul, habité par son idée fixe depuis son enrôlement.

L'aide de Raymond Balitrand

Quand les Américains arrivent ce 24 août, Joseph est lui aussi au village. Raymond Balitrand raconte ces événements tels qu'il les a vécus et ressentis : « Le village de Valbonne fut libéré le 24 août 1944 par des troupes aéroportées dont le capitaine s'appelait Jonce. Dans l'après-midi de cette journée, on m'apprit que Joseph Dziuba avait déserté l'armée allemande et s'était rendu aux autorités américaines. Je me suis rendu sur la place des Arcades à Valbonne et j'ai retrouvé Joseph Dzi-

ba habillé en civil et qui n'en menait pas large. Il était gardé par trois GI's qui m'ont empêché de l'approcher et même de lui parler.

En raison des circonstances et profitant de la confusion, Monsieur Pagano, à la tête d'un groupe de Valbonnais communistes, se proclame maire de la commune. En raison des services rendus à la population, Monsieur Pagano me demande de l'accompagner et d'intervenir auprès des autorités militaires américaines en vue d'obtenir sa libération immédiate. Nous embarquons donc, Monsieur Pagano, Joseph Dziuba, Elie Rubaudo et moi-même, dans une traction-avant noire pour nous rendre auprès des autorités américaines au « head quarter » à Grasse par la route allant au Pré du Lac.

Comme nous l'espérions, nous obtenons immédiatement la libération de Joseph. (...) Le soir nous invitons Joseph Dziuba à dîner avec nous. Au milieu du repas arrive un médecin-chef d'origine polonaise. C'était un grand gailard portant un colt 11,43 dans sa ceinture. Ce détail mérite d'être mentionné car, par la suite, je lui demandai pour quelle raison il ne portait pas cette arme dans un étui. Il me fit remarquer qu'en tant que médecin, il n'avait pas le droit de porter officiellement d'arme. En notre présence ce médecin-chef se livra à un interrogatoire extrêmement serré si j'ai pu en juger par la tête de mon ami Joseph Dziuba, car cet interrogatoire était mené tantôt en polonais, tantôt en allemand. Tout porte à croire que les réponses apportées par Joseph Dziuba eurent le mérite de convaincre ce médecin-chef. En effet, à l'issue de cet interrogatoire il me déclarait : cet homme dit la vérité, il est libre. Je lui posai alors la question : dans le cas contraire, qu'auriez-vous fait ? La réponse fut : Je l'aurais descendu immédiatement. »

Par la suite nos relations continuèrent puisque ma famille et moi-même devinrent clients de Joseph Dziuba, tailleur de métier. Ce fut à notre grande satisfaction y compris celle de ma mère, qui, aujourd'hui, à 91 ans, se sou-

vient encore de la scène de l'interrogatoire qui l'avait profondément impressionnée.

Fait à Valbonne le 3 juin 1986, Raymond Bali-trand ».

La reddition de Joseph n'est pas passée inaperçue pour les Valbonnais. Le 28 août, une habitante qui tient son journal de bord durant cette période, écrit : « J'ai vu en revenant du pont de la Bague, après la visite du monument aux morts, que le (soldat) polonais qui était enrôlé malgré lui dans l'armée allemande et qui surveillait les travailleurs requis comme papa, mais qui s'était toujours montré brave pour les travailleurs, s'était constitué prisonnier. Il était vêtu de vêtements civils et amaigri. Quand les hommes de Valbonne l'ont reconnu ça n'a été qu'un cri unanime : qu'on ne lui fasse pas de mal, il était si



Carte de la Milice patriotique

bon ! »

Joseph Dziuba reçoit des mains du président du Comité de Libération une carte FFI sous le matricule 22 en tant que milicien de la section valbonnaise de la Milice patriotique. « Après la Libération, certifie Joseph Pagano, sur ma demande auprès des officiers américains, il est resté en qualité de prisonnier libre. Il m'a été d'un précieux concours auprès des prisonniers allemands que nous avons capturés. Il est toujours resté à Valbonne depuis et sa conduite a toujours été irréprochable. (...) Il a d'autre part effectué le déminage de la commune »

Les villageois se souviennent très bien que le

« Polonais » a déminé la route menant de Valbonne à Grasse y compris dans le secteur du pont de la Brague dynamité où l'on cultivait les légumes, mais aussi près du monument du Souvenir et au château de Beaumont. « *Toute l'allée menant à la route était minée* » raconte Charly Boccaron dont le père, Louis, était commandant de la Milice patriotique.

Durant toute l'année 1944 Joseph Dziuba « *travaille pour le compte de la mairie de*



Plaque de tailleur de Joseph Dziuba

Valbonne », ce dont attestera le maire Gustave Giraud en 1986.

En 1947 il se marie avec Lucienne Massa. Il part peu après effectuer une formation dans une maison de haute-couture à Paris, chez Darrou, et au retour reprend son métier de tailleur. Il tient boutique à Cannes derrière



Théophile Dziuba, père de Joseph. Devenu chef de gare, il fut tué accidentellement par un soldat russe durant l'occupation soviétique.

l'hôtel Majestic, tandis qu'il loue pour sa famille un logement place des Arcades.

Il finit par avoir sa propre maison chemin du Tameye où il vit avec sa femme et ses cinq enfants, exerçant sur place sa profession de tailleur pour hommes et dames.

Il retourne en Pologne une première fois après la guerre pour rendre visite aux siens, puis plus souvent, une fois naturalisé français. « *Le fait d'avoir servi dans l'armée allemande a donné droit à mon père d'obtenir une indemnité*, indique son fils Robert. *Mais finalement le dossier n'a jamais abouti.* »

A la fin de l'année 1986, Joseph Dziuba se rend au pays une nouvelle fois pour y voir son frère Jean. Au retour, victime d'une crise cardiaque, il s'effondre sur le quai de la gare de



Tombe au cimetière de Pierrefeu à Valbonne

Vintimille en Italie le 18 décembre 1986.

« *C'était un homme bon, souriant, apaisé, témoignent ses enfants. Il ne parlait jamais du passé et ne nous a guère raconté sa vie* ».

Les documents et attestations sont heureusement là pour retracer le parcours remarquable d'un enrôlé de force, tombé amoureux de notre région, et qui repose aujourd'hui dans le cimetière de ce petit coin de France qu'il a choisi envers et contre tout.

Récit : Patricia Civel avec interviews et contributions de Robert Dziuba et Brigitte Reka.